

seul, et qui espéraient de jouir au moins, dans le cloître, de la paix du Seigneur, subissent depuis 30 ans la plus inique des persécutions. Elles se sont vues dépouillées de leurs biens, chassées de leurs monastères, dotées comme par ironie d'une pension dérisoire et condamnées à s'éteindre lentement, consumées par le chagrin et la misère. C'est l'iniquité la plus révoltante que l'on puisse voir en pays civilisés. Elle est cependant perpétrée par les plus ardents prôneurs des idées d'humanité, par les francs-maçons ; et nulle puissance n'a élevé la voix pour en flétrir les auteurs ni pour protéger la faiblesse si odieusement opprimée.

En ce mois, un appel est fait à tous les membres de l'Apostolat de la Prière par tout l'univers, afin qu'ils insistent avec ferveur auprès du Cœur de JÉSUS pour obtenir qu'Il prenne en pitié ses vierges persécutées d'Italie. S'ils ne peuvent les secourir par d'autres moyens, que leurs prières au moins s'élèvent ardentes pour elles vers le grand Consolateur.

Il y a plus de vingt ans, une Œuvre a été fondée à Rome par les rédacteurs de la *Civiltà Cattolica* (1) dans le but de leur venir en aide. Cette Œuvre dite *du dernier des Religieuses spoliées* fut fondée avec la haute approbation et un encouragement spécial de Léon XIII. Mais les nécessités sont devenues telles que la charité des Italiens ne peut plus suffire, et qu'il a fallu faire appel aux catholiques du monde entier. C'est ce qu'a fait l'an dernier le Directeur de l'Œuvre, le R. P. R. Ballerini. Nous empruntons à l'opuscule qu'il a lancé dans le public à cette occasion, l'histoire de cette grande iniquité et le tableau navrant de la misère actuelle des religieuses italiennes.

II

En 1859, la Révolution, patronnée par le Piémont et appuyée par Napoléon III, envahissait l'Italie. Après ses

(1) Rome, via Ripetta, 246.